

Ville-Marie se marie

Ève Beauregard-Malak

Numéro 27, automne 1991

350 fois Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7925ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauregard-Malak, È. (1991). Ville-Marie se marie. *Cap-aux-Diamants*, (27), 22-24.

VILLE-MARIE SE MARIE

Parmi les colons français venus s'établir à Ville-Marie, on compte des Pincourt, Desroches, Bigot et Lebeau. D'autres ont vu leur nom légèrement transformé, tels Le Mounier, devenu Meunier et, Cuillerier, en Cuerrier.

par Ève Beaugard-Malak*



Le 18 mai 1642, le père Barthelemy Vimont célèbre la première messe à Ville-Marie. Après la célébration il s'adresse aux nouveaux colons en ces termes: «Croissez, dit-il, et multipliez vous à l'ombre du futur sanctuaire de Marie, et qu'un jour votre race soit aussi nombreuse que les grains de sable des rives majestueuses du grand fleuve qui arrose la terre dont vous prenez possession aujourd'hui».

(Dessin de I. Mc Isaac).

EN MAI 1611, AU RETOUR D'UNE EXPLORATION AU LAC des Deux-Montagnes, Samuel de Champlain désigne l'emplacement de Ville-Marie. Son choix s'arrête sur un terrain à l'embouchure de la rivière Saint-Pierre et du fleuve Saint-Laurent. Il trouve l'endroit idéal pour le commerce, pour les ressources de son sol, et surtout pour la facilité d'y accoster. Pour avoir une idée d'ensemble de la situation, il nous suffit de lire la planification des Associés de Montréal en date du 17 décembre 1640, remise à la Compagnie de la Nouvelle-France:

«L'an prochain à Montréal, quarante hommes bien conduits et équipés de toutes les choses nécessaires pour fournir deux chaloupes ou pinasses pour voiturier, de Québec à Montréal,

vivres et les équipages des colons. Ces quarante hommes fortifieront avant toutes choses contre les Sauvages, puis ils s'occuperont, pendant quatre ou cinq ans à défricher la terre et la mettre en état d'être cultivée. Pour avancer cet ouvrage les Associés de Montréal augmenteront, d'année en année, le nombre des ouvriers selon leur pouvoir».

Dans son *Histoire Populaire de Montréal*, écrite au début du xx^e siècle, Leblond de Brumath précise que trois bateaux quittent la France à destination de Québec en 1641. Les engagés y passent l'hiver avant de se rendre à Montréal le printemps suivant. Sur le premier bateau se trouvent Jeanne Mance, douze colons et le père Laplace, sur le deuxième, Paul Chomedey de Mai-

sonneuve et 25 colons, tous partis de La Rochelle, enfin un troisième navire, parti de Dieppe, amène à son bord une dizaine d'hommes et trois femmes. La recrue se compose donc de 53 personnes.

Après un premier voyage de reconnaissance en octobre 1641, Charles Huault de Montmagny, Maisonneuve et le père Barthelemy Vimont profitent de leur hivernement pour préparer l'établissement. Finalement, malgré de nombreux avatars entre les différentes compagnies concessionnaires, et pour répondre à une volonté apostolique du temps, Ville-Marie voit enfin le jour en 1642.

«Les Montréalistes»

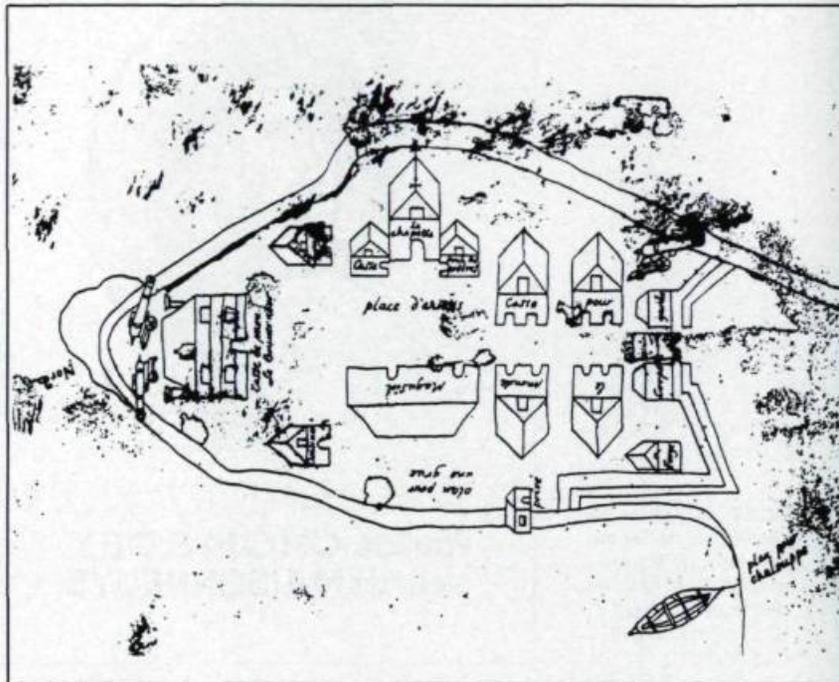
De 1642 à 1653, année de la Grande Recrue, les nouveaux habitants de Montréal sont recrutés sur la base de leur métier et de leurs sentiments religieux. Dès leur arrivée, tous se mettent au travail. Les Iroquois ne se rendent compte de leur présence qu'en 1643. Dès lors, leurs attaques incessantes déciment la maigre population de Ville-Marie. Parmi ces vaillants colons morts aux champs...de bataille, se trouvent les Bernard Berté, Guillaume Boissiers, Pierre Laforest dit L'Auvergnat, Jean Mattemale, Pierre Bigot, Guillaume Lebeau, Jean Saint-Père et bien d'autres dont la mort survient après des tortures abominables. Peu laissent des descendants.

Les publications du programme de Recherches en démographie historique de l'université de Montréal nous permettent de constater qu'il faut attendre plus de cinq ans pour assister au premier mariage entre colons. Le 3 novembre 1647, Mathurin Le Mounier ou Meunier, de Clermont-Créans, dans le Maine, la Sarthe d'aujourd'hui, et Françoise Fafard, de Saint-Jean-Baptiste et Saint-Patrice D'Argences, en Normandie, le Calvados d'aujourd'hui, s'unissent pour le meilleur et pour le pire. Le couple donne naissance au premier enfant blanc baptisé dans l'île le 24 novembre 1648. Celui-ci décède un mois plus tard. Mathurin et Françoise engendrent neuf enfants. Si les deux premiers meurent en bas âge, les sept autres s'établissent dans la région de Québec. Quinze jours plus tard, Jean Desroches de Sainte-Lucie ad Sylvam, en Normandie, et Françoise Godé, s'unissent à leur tour. Ils donnent naissance à treize enfants. Ces derniers, et en particulier un fils Paul, l'ancêtre des Pincourt, figurent parmi les véritables pionniers de Montréal qui comptent encore des descendants.

Un serrurier et sa descendance

Le 13 janvier 1648, le maître serrurier Louis Loyse, originaire de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, aussi en Normandie, épouse Marguerite

Charlot, Parisienne de Saint-Jean en Grève. Leurs huit enfants s'établissent à Montréal. Léonard Lucos dit Barbot et Barbe Poisson, originaires respectivement du Limousin et de Normandie, se marient le 12 octobre 1648. De cette union naît une fille qui épouse René Cuillier, seigneur de Lachine et ancêtre des Cuillier d'aujourd'hui. Le cinquième mariage célébré à Montréal, le 11 janvier 1649, unit la destinée de François Godé et de Françoise Bugon. Il restera sans postérité. Gilbert Barbier dit Lemnime et Le Nivernais, de Saint-Aré de Décize, dans la Nièvre



Plan de Ville-Marie en 1647 par le cartographe Jean Bourdon. (Bibliothèque de l'université McGill).

d'aujourd'hui, et Catherine Delavaux, de Saint-Germain d'Emmé en Lorraine, signent un contrat devant le notaire Jean Saint-Père, le 5 novembre 1650, avant de prononcer leurs vœux d'engagement le 14 suivant. Huit enfants naissent de cette union. Ceux-ci vont s'allier aux familles pionnières Trudeau et Beaudry dont les descendants sont très répandus dans la région montréalaise.

Le douzième mariage inscrit au registre de Notre-Dame-de-Montréal alliait Louis Prudhomme et Roberte Gadois. Cette dernière alliance retient notre attention. Roberte Gadois avait épousé à Québec, le 22 mai 1644, César Léger, maître taillandier originaire de Saintonge. Une annulation met un terme à ce mariage le 30 novembre 1650, soit le jour même de son second mariage. Chose étonnante, César Léger s'est remarié le 26 août 1647, à Sillery, à Marguerite Besnard, de l'Île de France. On se demande comment César Léger a pu se remarier trois ans avant l'annulation de son premier mariage. Roland Auger, généalogiste bien connu, a soulevé ce problème dans les *Mémoires de la Société*

généalogique canadienne-française, en janvier 1953. On peut supposer que Roberte Gadois étant à l'origine de cette annulation, le marié aurait reçu la permission de convoler à nouveau alors que Roberte dut attendre de meilleurs dispositions pour le faire. C'est là une solution possible à ce dilemme. De son mariage à Louis

viendra la compagne de Pierre Le Gardeur de Repentigny. Peu après la mort de Léonard Lucos, le 16 juin 1651, sa veuve Barbe Poisson se remarie à Gabriel Celles ou Duclos dit Decelles, le 19 novembre 1651. Ils auront dix enfants dont des triplets, morts en bas âge. Les sept autres s'établissent à Montréal.

Enfin, le dernier mariage célébré durant cette période est celui de Jean Leduc, d'Igé au Perche, et de Marie Soulinié, de Saintes en Saintonge. Neuf enfants sont issus de ce mariage célébré le 11 novembre 1652. Cette famille rayonne toujours dans Montréal et sa région.

Regain de vitalité

Ces neuf familles constituent le véritable noyau pionnier de Ville-Marie. Aucun mariage n'a été célébré à Montréal en 1653. L'arrivée du contingent ramené par Maisonneuve apporte une nouvelle vitalité à la colonie naissante. Arrêtons-nous et méditons sur le texte du sermon prophétique du père Vimont: «Ce que vous voyez ici n'est qu'un grain de moutarde, mais il est jeté par des mains si pieuses et animées de l'esprit de la foi et de la religion que sans doute il faut que le Ciel ait de Grands desseins puisqu'il se sert de tels ouvriers, et je ne fais aucun doute que ce petit grain ne produise un grand arbre, ne fasse un jour des merveilles, ne soit multiplié et ne s'étende de toutes parts...». Les siècles ont passé, la prophétie s'est réalisée, mais n'oublions pas que pendant ces dix premières années, courage, persévérance et croyance en Dieu ont permis de survivre sur cette terre nouvelle. Imaginons cette île, avec des champs, des forêts et des petites rivières la parcourant de toutes parts, garnie d'un petit mont la coiffant de façon royale. Un paradis dirait-on aujourd'hui, mais...ces hommes au teint basané, constitués comme l'homme blanc, représentaient un frein à toute aventure irréflective. ♦



En 1972, la France honorait Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve (1612-1676), fondateur de Montréal. (Collection Cap-aux-Diamants).

Prudhomme naissent sept enfants. On considère la famille Prudhomme comme une des grandes familles pionnières de Montréal.

Jean de Saint-Père, greffier et notaire, originaire de Dormelles, Ile de France, et Mathurine Godé, de Normandie, s'unissent le 25 septembre 1651. Le couple donne naissance à un fils, noyé accidentellement, et une fille, Agathe, laquelle de-

*Généalogiste-auteur.

Le «Chanoine Kir» est un couche-tard !

Il vous attend à quelques minutes du Grand Théâtre tous les jours de midi à minuit
Le Chanoine Kir, le seul véritable "bistro-restaurant" français jusque dans l'assiette !

Crème d'oignons caramélisés gratinée ▲ Potage aux Cèpes ▲ Soupe Bourguignonne ▲ Céleri rémoulade ▲ Tartare de saumon ▲ Pot de rillettes maison ▲ Assiette de poissons fumés ▲ Mousseline de foies de volaille ▲ Suprême de canard fumé ▲ Escargots de Bourgogne ▲ Fricassée d'Escargots en Fillo ▲ Magret de canard confit ▲ Oeufs meurette à la Bourguignonne ▲ Filet de truite fumée à la crème de raifort ▲ Panachée de salades vertes ▲ Frisée aux lardons ▲ Chèvre chaud sur pain aux noix & salade ▲ Tortellini aux petits légumes ▲ Cannelloni gratiné ▲ Moules marinières, Poulettes ou à la façon du «Chanoine» ▲ Pavé de Saumon frais grillé ▲ Côtelettes d'agneau ▲ Steak grillé, frites & salade verte ▲ Bavette de boeuf ou de cheval aux échalotes ▲ Pavé de boeuf aux échalotes & estragon ▲ Entrecôte à la moelle ▲ Steak Tartare de boeuf ou de cheval ▲ Andouillette braisée & sa purée de pois cassés ▲ Saucisse de "Toulouse" maison aux lentilles ▲ Ris de Veau poêlés ▲ Filet d'Agneau en croûte légère à la crème de Champignons ▲ Choucroute Alsacienne ▲ Fromages variés ▲ Desserts ▲

LE CHANOINE KIR une vraie bénédiction pour la rue Cartier - 524-5303

